

77

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



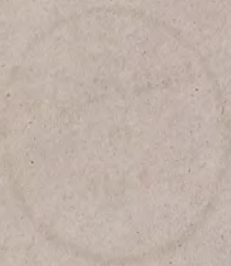
LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



PAGE 112

RECEIVED



LIBRARY

STAMP

L A
CORRESPONDANCE
I N F E R N A L E ,

O U

*ÉPITRE adressée au Seigneur Lucifer
par son très-cher ou féal Lieutenant le
sieur Th***, & Réponse dudit Seigneur
Lucifer.*

Et la morsure du serpent
Est moins aiguë & moins subtile
Que le venin caché que sa langue répand.

J. B.



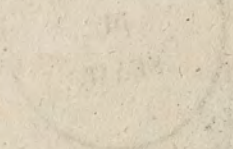
DE L'IMPRIMERIE INFERNALE.

1789.

CORRESPONDANCE
INTERNALE

Par son excellence le
Général de la République
Général de la République
Général de la République

Que le vaincra dans la langue
de la République
de la République
de la République



LE MINISTRE DE L'INTERIEUR

1752

AVERTISSEMENT DE L'ÉDITEUR.

LE Public , qui brûle d'être instruit des moindres particularités de la grande révolution qui vient de s'opérer , désirera sans doute apprendre comment on a intercepté les Lettres que nous annonçons : il est tout naturel de satisfaire cette juste curiosité. On saura d'abord que celui qui nous a procuré ces Lettres descend , en ligne directe , d'un des plus célèbres Enchanteurs dont les annales de la féerie fassent mention , & qu'il est par conséquent très-versé dans la connoissance de la magie noire & blanche. Comme il est en même-tems très-bon citoyen , il a formé la noble résolution de faire servir au bonheur de ses compatriotes les secrets de son art mystérieux.

Souvent il avoit réfléchi sur la nature des projets qui , depuis quelque tems ,

avoient été imaginés pour nous réduire à une honteuse servitude : il en avoit naturellement conclu que des complots ourdis avec tant de noirceur ne pouvoient avoir pris naissance dans l'imagination des hommes, si méchans qu'on pût les supposer, & que Lucifer seul, aidé des lumières de son Conseil infernal, avoit été le premier inventeur de la conjuration. Cette idée lui paroissoit d'autant plus vraisemblable que si l'orage qui se formoit sur nos têtes eût éclaté, le Seigneur Satan en auroit eu tout le profit, vu que le Royaume entier alloit nécessairement à tous les Diables.

L'essentiel étoit donc, selon lui, de mettre la main sur la fatale Correspondance ; mais une telle découverte n'étoit pas de la compétence du Comité permanent ou provisoire : il est si difficile d'arrêter ou même de reconnoître les courriers infernaux ! On sait que ces Messieurs ont le talent de revêtir toutes sortes de formes, & que d'ailleurs ils arrivent par

des routes absolument inaccessibles aux patrouilles les plus alertes. Il falloit pour changer les conjectures en certitude, toute la science d'un Magicien adroit & consommé dans son art.

Voici comme s'y prit celui dont nous parlons : il commença par établir le théâtre de ses opérations à Versailles , bien persuadé que c'étoit à ce point central de l'intrigue que devoient aboutir toutes les dépêches diaboliques. Il ne fut point trompé dans son attente : le soir même du jour de son arrivée, tandis qu'il faisoit ses observations, tout en se promenant sur la terrasse du château, il vit s'abattre sur un des angles de la grande galerie, un énorme hibou, le plus sinistre des oiseaux de mauvais augure. A cet aspect, il crut avoir rencontré l'objet de ses recherches. En effet, à peine eût-il décrit, dans l'air, plusieurs cercles de sa baguette magique, & prononcé les redoutables paroles du grimoire, qu'une métamorphose subite s'opéra à ses yeux : l'oiseau nocturne devint

en un instant un diable bien conditionné ;
& de la forme la plus hideuse. Il s'approcha
& le reconnut pour Messire Astaroth ,
courier ordinaire du cabinet de Sa Majesté
Infernale. Après lui avoir fait plusieurs
questions relatives à son apparition dans
ces lieux , le susdit diable fut obligé de
convenir de l'objet de sa mission , & de lui
remettre ses dépêches. Elles consistoient
en une vingtaine de Lettres , parmi les-
quelles se trouvoient celles que nous pu-
blions.



LA CORRESPONDANCE
INFERNALE.

LETTRE DU SIEUR TH***
A SATAN.

De Versailles, Samedi 18 Juillet 1789.

TRÈS-CHER ET TRÈS-HONORÉ SEIGNEUR,

Tout est perdu, si vous ne daignez, encore une fois, voler à notre secours. Ce projet si beau, qui devoit élever le despotisme au plus haut degré, ce projet qui devoit faire descendre dans votre Empire un million de François, ce projet enfin que vous aviez conçu dans la profondeur de votre sagesse, & que vous regardiez comme un chef-d'œuvre en ce genre, n'est plus, hélas! qu'un vain songe qui s'est évanoui, & dont il ne nous reste plus qu'un triste souvenir. A l'instant où nous comptons sur un succès infaillible, nous avons vu s'écrouler ce superbe édifice, dont vous étiez l'architecte, & peu s'en est fallu que nous ne fussions ensevelis sous ses ruines. Vous fremirez sans doute en apprenant cette funeste nouvelle; mais j'espère au moins que vous me rendrez justice, & que vous ne me regarderez pas comme l'auteur de

la déplorable défaite que notre parti a essuyée. Depuis long temps , vous savez combien je suis fidèle à vos leçons , vous connoissez le zèle avec lequel je vous ai toujours servi. Vous ne pouvez que me louer de l'intelligence que j'ai employée pour gagner l'esprit du Roi (1) , pour lui insinuer adroitement les principes favorables à notre cause , & pour en écarter avec soin les serviteurs fidèles qui cherchent à l'éclairer sur le danger qui le menaçoit. Personne n'avoit plus d'ascendant sur lui : je l'avois enfin amené au point où nous le voulions. Déjà Necker avoit reçu l'ordre de son exil : déjà les cohortes étrangères s'avançoient secrètement vers la Capitale. Une formidable artillerie alloit foudroyer ces insolens Parisiens , & leur imposer un éternel silence : je me félicitois d'avance de l'heureuse tournure que prenoit cette noble entreprise ; lorsqu'un accident imprévu vint tout-à-coup déranger un plan si habilement concerté. Cet écervelé de Prince de Lambesc qui jusqu'alors ne s'étoit rendu redoutable qu'aux chevaux , aux chiens & aux palestreniers qu'il étrilloit à tort & travers , s'avisa de faire un coup de sa tête : il entra comme un furieux , dans les Tuileries , le sabre à la main , & se rua bravement sur des femmes & des vieillards sans défense. Semblable à l'étincelle électrique , ce premier acte d'hostilité communiqua à toute la ville la plus violente commotion : le peuple ouvre enfin les yeux : on court aux armes ,

(1) Personne n'ignore que le sieur Th*** a depuis long-tems l'oreille du maître , & qu'il a été un des plus zélés agens de la cabale aristocratique.

on s'anime mutuellement, tous les citoyens frémissent de rage : la crainte du danger excite les plus timides ; la vengeance secoue son flambeau. Bientôt une milice innombrable s'enrôle sous les drapeaux de la liberté : en moins de deux jours tout Paris est soldat : on s'empare des munitions de guerre, les Invalides sont forcés, la Bastille est prise, le peuple promené en triomphe les dépouilles sanglantes de ceux qu'il regarde comme ses ennemis. Enfin Paris est libre, Versailles tremble, & le Roi se rend aux vœux de ses sujets. Vos dignes serviteurs peuvent à peine se soustraire par la fuite au danger qui les environne. D'A***, C****, C****, les Polignacs, Broglie, Lambesc, &c. &c. disparaissent avec la rapidité de l'éclair : ils sont maintenant errants & fugitifs, sans trouver un asyle où ils puissent en sûreté reposer leurs têtes prosrites. La malédiction des peuples les accompagne par tout : incertains, accablés d'inquiétudes, rongés de soucis, tremblans sur l'avenir, ils attendent de vous seul un remède à leurs maux.

Plus habile qu'eux tous, j'ai su envelopper mes démarches de l'ombre du mystère : on me soupçonne, mais je ne fais pas encore démasqué. Il est vrai que le Roi furieux d'avoir été trompé, m'a gourmandé d'une manière un peu brutale ; j'ai même été frustré du Gouvernement de Versailles sur lequel je comptois, & que j'avois presque réussi à m'approprier, en noircissant de mon mieux celui qui en jouissoit (1). Quoi qu'il en soit, j'ai eu le

(1) Le sieur T*** avoit jetté un dévolut sur le Gouvernement de Versailles ; & comme le Prince de Poix,

secret d'échaper à l'orage , & malgré le public de Paris , qui m'avoit enveloppé dans la disgrâce commune , j'ai conservé mon poste , & je m'y maintiens avec assez d'avantage pour ne pas désespérer encore du succès d'une seconde entreprise. Le Roi est triste & rêveur : les événemens qui viennent de se passer , lui ont laissé un fonds de chagrin & de regret sur l'échec de la perte qu'il a faite. Vous devez bien penser que j'emploie tous les efforts de ma rhétorique à l'entretenir & à le fortifier dans ces idées (1) : peut-être parviendrai-je à le faire revenir entièrement sur sa démarche inconsidérée , & à le déterminer une bonne fois à risquer le tout pour le tout. Je vous avouerai , cependant , que je sens toute la difficulté d'une pareille entreprise : quelle immensité d'obstacles à vaincre ! que de périls à courir ! C'est sur-tout , dans une telle circonstance , que j'ai , plus que jamais , besoin de vos lumières. C'est pour vous que je travaille ; il est donc de votre intérêt de me seconder : guidé par vos conseils , je reprendrai la besogne avec une nouvelle ardeur : il nous reste beaucoup de partisans secrets qui me seconderont : Bre-

qui en étoit revêtu , j'avoit donné des preuves non équivoques de son patriotisme & de son zèle pour la bonne cause , on réussit facilement à l'en dépouiller. Le bon Bret.... , dans son ministère de vingt-quatre heures , facilita de tout son pouvoir cette criante injustice. Mais depuis la révolution , le Prince de Poix est rentré en possession de son Gouvernement.

(1) Il est étonnant que l'Assemblée Nationale n'ait pas encore ouvert les yeux sur la conduite du sieur Th*** : c'est un de nos plus dangereux ennemis , & tout bon patriote doit desirer qu'il soit éloigné pour jamais de la personne du Roi.

teuil , Barentin , d'Esp*** , & tant d'autres n'attendent que le signal pour recommencer sur de nouveaux frais ; & qui fait si nos ennemis ne succomberont pas sous des efforts mieux dirigés , & ne verront pas se changer en cypres les lauriers dont ils se parent avec tant d'orgueil ?

J'attends vos ordres avec la plus vive impatience ,
& j'ai l'honneur d'être très respectueusement ,

De Votre Majesté Infernale ,

Le plus soumis & le plus
dévoué serviteur Th***.

RÉPONSE DE SATAN

AU SIEUR TH***.

Du Palais Infernal Jeudi 13 Août.

JE ne vous dissimulerai pas , mon cher & féal , combien j'ai été douloureusement affecté à la lecture des faits que contient votre lettre , quoique je fusse déjà à moitié instruit de ces événemens. Delaunai , Flesselles & quelqu'autres , qui sont arrivés ici leurs rêtes à la main , m'ont annoncé le terrible échec que vous avez essuyé là haut. Vous avez raison d'en rejeter la faute sur ce crâne de prince de Lambesc : je me méfiois de son étourderie & de sa bêtise ; & si l'on eût suivi mes conseils , on ne l'eût pas employé avec tant de légèreté : au reste soyez tranquille sur son compte ; il payera cher l'imprudence qu'il a commise ; cette étourderie lui attirera une

catastrophe qui le fera descendre dans mes Etats; beaucoup plutôt qu'il ne pense. Mais laissons là cet imbécile, & parlons de vous. Mes émissaires m'ont rendu un fidèle compte de votre conduite; je ne puis assez l'admirer: elle répond à la haute opinion que j'en avois conçue: ce n'est pas d'aujourd'hui que je connois les excellentes dispositions de votre cœur: marchant d'un pas ferme dans la voie que je vous ai tracé, vous avez eu, pour les iniquités de toute espèce, un penchant qui ne s'est jamais démenti: rien ne vous a effrayé; intrigues, calomnies, noirceurs, bassesses, perfidies, soif insatiable de l'or (1); tels ont été vos délassemens favoris. Je ne finirois pas si je voulois compter tous les honnêtes gens sacrifiés à votre haine ou à votre ambition, toutes les rapines que vous à suggérées votre avarice, toutes les victimes immolées à votre lubricité, & ce qui est le comble de la perfection, dans notre manière de voir, vous n'avez jamais goûté un plaisir plus vif, que lorsque vous avez fait le mal pour le mal. Rassurez-vous donc sur mon opinion à votre égard: elle n'a pas changée; je vous regarde toujours comme mon fils bien aimé, en qui j'ai mis toutes mes affections. Pour vous en donner une preuve convaincante & qui soit parfaitement de votre goût,

(1) Il fut question, il y a quelques années, de faire remonter tous les diamans de la Couronne: le sieur Th***, chargé de l'inspection de ce travail, trouva le secret de s'approprier une certaine pacotille de Roses qu'il envoya en Hollande, pour leur faire subir une petite opération. Elles lui revinrent, transformées en brillans: ce tour de passe-passe lui valut 15 à 1,600,000 liv.; & voilà comme le sieur Th*** a loyalement amassé dix millions de biens.

je vais vous tracer un plan d'horreurs & d'atrocités dont je frémis moi-même, mais qui vous comblera, sans doute, de la joie la plus pure.

Les François, dites-vous, jouissent insolemment du triomphe qu'ils doivent à leur courage : l'étendard de la liberté flotte d'un bout du Royaume à l'autre ; Eh bien ! c'est précisément de cette liberté même, que je prétends tirer des moyens sûrs de l'anéantir : déjà la licence & l'anarchie marchent à sa suite ; sachez profiter habilement du désordre qui regne dans les Provinces : semez adroitement les soupçons, les allarmes ; entretenez la méfiance entre les différens Ordres ; excitez la populace contre la Bourgeoisie, la Bourgeoisie contre la Noblesse, les Soldats contre les Citoyens : soudoyez des novellistes pour exagérer & multiplier les faits, des brigands pour augmenter la terreur ; des Energumènes pour faire des motions incendiaires. Mais le Chef-d'œuvre de notre politique infernale, seroit de rendre l'Assemblée Nationale elle-même odieuse à la Nation, & je ne désespère pas que vous ne puissiez y réussir ; ses derniers arrêtés ont déjà fait bien des mécontents ; le nombre en grossira chaque jour : ce n'est encore que des murmures, bientôt les plaintes éclateront : les abus qu'elle veut supprimer, feront le bonheur de vingt deux millions d'individus, mais il y en aura trois millions qui se trouveront sans ressources : vous voyez alors combien il vous sera facile d'allumer une bonne guerre civile avec tous ses agrémens.

Après vous avoir indiqué les ressources qui sont au milieu de vous, il me reste à vous faire l'énumération de celles que l'on pourra tirer de l'Etranger. Vos Princes fugitifs sont actuellement à Bonn, chez

l'Electeur de Cologne, frere de la Reine; & croyez qu'ils ne s'endorment pas sur leur projet de vengeance. Des couriers sont partis pour différentes Cours: une formidable Alliance se prépare pour soutenir la cause commune du Despotisme. L'Empereur est sur le point de s'arranger avec les Turcs; il est même décidé à faire des sacrifices, pour hâter la conclusion de la paix. Alors l'Empereur, plusieurs Princes d'Allemagne, le Roi de Sardaigne, celui d'Espagne, se réuniront pour mettre les François à la raison; & tandis que quatre-vingt-mille Allemands paroîtront sur les bords du Rhin, pour envahir l'Alsace & la Lorraine, que l'armée de Sardaigne pénétrera dans le Dauphiné, & que soixante mille Espagnols tomberont du haut des Pyrénées, comme un torrent pour ravager le Languedoc & la Gascogne, je sortirai moi-même des Enfers à la tête de mes innombrables Légions, je vous mettrai à tous un Diable au corps, & nous verrons nos ennemis se dissiper devant nous, comme on voit un essain de timides oiseaux fuir à l'aspect du Roi des airs, qui fond sur eux pour les dévorer.

Nota. Au moment de la publication de cet Ouvrage, nous venons d'apprendre que le sieur Th*** est parti, & que l'on ignore absolument par où il est passé. Nous souhaitons ardemment que Sa Majesté Infernale ait bien voulu lui accorder une audience particuliere, pour pouvoir donner au public la suite de cette Correspondance.

